Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 60 (2003)

Heft: 1-2: "Zwischen Rhein und Rhone - verbunden und doch getrennt?" = "Entre Rhin et Rhône - liens et rupture?"

Artikel: Suisse-Allemagne (1848-1918) : identités et neutralité du point de vue de la caricature

Autor: Kaenel, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-169682

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Suisse-Allemagne (1848–1918)
Identités et neutralité du point de vue de la caricature

par PHILIPPE KAENEL

En juillet 1916 et en octobre 1917, le bimensuel *L'Arbalète*, édité à Lausanne, publie deux dessins d'Edmond Bille qui renvoient à la même «question des charbons». Pour comprendre ces deux caricatures à la fois proches par leur thème (il est question des accords de compensation conclus entre la Suisse et l'Allemagne)[1] et différentes dans leur traitement et leurs références formelles, il faut croiser plusieurs histoires et plusieurs discours.

Le premier dessin de 1916 (fig. 1), oppose deux types nationaux que l'on retrouve souvent dans ces années: d'une part le gigantesque soldat prussien, la tête rasée et coiffé de l'emblématique casque à pointe, visage carré et moustaches wilhelmiennes, chaussé de bottes, et d'autre part le petit armailli suisse en sandales, dont la réplique et la position fières renvoient de toute évidence à l'iconographie religieuse: à la confrontation entre David et Goliath. L'idée du petit Suisse dont la taille est proportionnelle aux dimensions du pays est récurrente, surtout à partir des dernières décennies du XIXe siècle. Une caricature parue dans le journal *Der Postheiri*, en avril 1871, utilise ce motif pour condamner l'annexion brutale de l'Alsace par l'Allemagne. Mais la dimension des deux protagonistes n'est pas en elle-même porteuse d'un sens positif ou négatif, car on trouve à la même époque des bons géants helvétiques sous les traits de Guillaume Tell ou de la mère Helvetia comme dans une illustration du *Nebelspalter* paru en août 1916 et qui montre «Die grosse und die kleine Helvetia», grande lorsqu'elle accueille des réfugiés et des blessés de guerre, petite face à la diplomatie et au pouvoir militaire des autres nations.

Le second dessin (fig. 2), correspond plus à ce que l'on entend traditionnellement lorsque l'on parle caricature, un genre qui exploite volontiers le registre zoomorphe. La page de titre de *L'Arbalète* montre une hideuse araignée que l'on identifie grâce à ses couleurs nationales et son casque, et qui s'apprête à neutraliser la mouche suisse, prise aux fils d'une convention germano-helvétique qui rend la Confédération dépendante des fournitures allemandes. Comme le géant ou le nain, l'araignée a traditionnellement des valeurs positives et négatives. Mais c'est la face ignoble de l'insecte qui s'impose au cours du XIXe siècle, probablement à travers une caricature de Napoléon intitulée *The Corsican Spider* (un dessin de George M. Woodward, gravé par Thomas Rowlandson en 1808). Le motif sera par la suite repris et modulé dans l'imagerie politique de 1848, notamment par Adolf Schrödter dans sa *Deutsche Reichs-Wappen Spinne* qui illustre les efforts monarchistes de domination prussienne et autrichienne à la suite de la révolution.

Fig. 1 EDMOND BILLE, *La sommation*, in: L'Arbalète, juillet 1916, zincographie.

Dans les deux cas, qu'il s'agisse de l'iconographie du nain et du géant ou de celle de l'araignée, le motif qui sert de support au message n'a pas un sens univoque ou stable. Le croire serait tomber dans ce que le grand historien de l'art

et de la caricature récemment décédé, Ernst H. Gombrich, appelle «the dictionary fallacy», autrement dit les tromperies ou l'illusion du dictionnaire. La mise en scène graphique des rapports entre la Suisse et l'Allemagne entre 1848 et 1918, pour donner des dates symboliques, doit par

Fig. 2 EDMOND BILLE, *Fantaisie sur la question des charbons*, in: L'Arbalète, 1er octobre 1917, zincographie.

conséquent être mise en relation avec l'histoire politique, l'histoire économique, l'histoire religieuse, l'histoire de la presse illustrée et l'histoire de l'art.

De 1848 à la Première guerre mondiale

L'histoire politique ou événementielle est particulièrement chargée dans ces années. La nouvelle Confédération qui vient de se doter d'une constitution démocratique fait figure de *Sonderfall* dans une Europe où la réaction monarchique l'emporte très vite. Napoléon III, Guillaume Ier, Bismarck et Guillaume II sont les acteurs de luttes de pouvoir qui fragilisent le fameux équilibre européen auquel la Suisse tient énormément, car il présente des garanties pour son intégrité territoriale, ses relations économiques et la défense de sa neutralité. Cet équilibre bascule toutefois dès 1866, avec les succès militaires de la Prusse conduisant à la défaite de l'Autriche et à la dissolution de la Confédération germanique. La Prusse s'assure dès lors une position hégémonique qui va se renforcer avec la rapide victoire face à la France en 1870 et la proclamation de l'Empire allemand en 1871. Jusqu'à la Première guerre mondiale, la Suisse en quête d'identité nationale façonne celle-ci avant tout par rapport à l'Empire germanique.

Les relations avec la Prusse ont souvent pris un tour conflictuel depuis 1848, car la Suisse a toujours défendu un droit d'asile politique et économique dont l'intelligentsia allemande a largement profité. L'image du réfugié barbu, parfois révolutionnaire et armé du poignard tyrannicide ou alors le type de l'émigrant sans domicile fixe et profiteur sont largement diffusés par la presse illustrée. Cette présence étrangère est longtemps restée l'une des pierres d'achoppement de la diplomatie germano-helvétique.

Autour de 1856, l'affaire de Neuchâtel joue un rôle fondamental dans la formation d'une identité nationale. Frédéric-Guillaume IV, après la révolution de mars 1848, n'a pas renoncé à ses prétentions sur le territoire de Neuchâtel, vingt-et-unième canton et principauté du roi de Prusse depuis 1814. En 1856, une insurrection royaliste en faveur de la souveraineté prussienne suscite une levée de drapeaux qui donne lieu, au niveau militaire et iconographique, à la première geste patriotique helvétique. En effet, c'est la première fois que la Suisse, en tant que nation *reconstituée*, présente un front unique face à la menace étrangère (fig. 3).

La guerre de 1870 implique également la Suisse de manière pacifique et apparemment neutre dans le cas de l'accueil de l'armée du général Bourbaki en 1870, très vite transformé en spectacle national grâce au *Panorama* exécuté sous la direction d'Edouard Castres entre 1876 et 1881. La réception de la victoire allemande est loin d'apparaître aussi pacifiée dans la presse et dans l'espace public helvétique. L'épisode tumultueux de la Tonhallekrawall à Zurich le 9 mars 1871 le montre à l'évidence, la manifestation organisée par la colonie allemande de Zurich pour fêter la victoire tournant à l'émeute.

En 1889, l'affaire Wohlgemuth met en évidence les implications du droit d'asile et de la neutralité face au pouvoir grandissant de la Prusse. A l'occasion de l'arrestation du policier accusé d'espionnage August Wolgemuth et de l'agent provocateur Lutz, et suite à leur expulsion par la Confédération, Bismarck tente de remettre en cause la neutralité helvétique et par la même occasion de tordre le cou à sa politique d'asile. Tandis que certains organes de presse allemands vont jusqu'à suggérer l'annexion de la Suisse, l'affaire prend une dimension internationale et

conduit incidemment à la mise à pied du chancelier par Guillaume II, défavorable à une politique des coups de force.[2]

Un autre dossier montre l'évolution du sentiment national face à l'Allemagne. Il s'agit de l'affaire du Gothard qui occupe une place importante dans les débats politiques et de la population urbaine. Mais cet enthousiasme n'est pas seulement le fait des ressortissants germaniques. Le Vaudois Ernest Bovet, président de la commission du Heimatschutz, professeur de littérature française à l'Université de Zurich et représentant de l'aile socialisante du mouvement helvétiste, écrit à cette occasion dans la revue *Wissen und*

Fig. 3 FRANÇOIS BOCION, *Actualités*, in: La Guêpe, 27.2.1851, lithographie.

les pages des illustrés satiriques entre 1909 et 1913. Le rachat par la Confédération du tunnel du Gothard, cofinancé par l'Italie et surtout par l'Allemagne en 1869 et en 1878,[3] aboutit à une nouvelle convention, les deux nations voisines renonçant au capital investi au profit d'importantes concessions tarifaires qui mettent en cause le principe de souveraineté nationale (fig. 4).

La visite officielle du Kaiser en Suisse du 3 au 6 septembre 1912 est suivie avec la plus grande attention par la presse illustrée. Le *Nebelspalter,* par exemple, consacre plusieurs numéros aux déplacements de Guillaume II à Zurich, Berne et Bâle où il est accueilli avec un certain enthousiasme, surtout à Zurich dont la colonie allemande, très active lors des manifestations, représente 21,2% *Leben:* «Quelle que soit d'ailleurs notre situation économique et politique vis-à-vis de l'Allemagne, nous saluons en l'Empereur Guillaume non seulement le chef d'une noble nation, mais encore et surtout une individualité particulièrement intéressante et sympathique».[4] L'image du Kaiser dans la presse satirique illustrée, comme nous le verrons, est de nature tout aussi ambiguë et complexe.

Enfin, la Première guerre mondiale devient le terrain où s'affrontent différents dogmes politiques et diverses conceptions d'une Suisse mettant aux prises les francophiles et les germanophiles, les partisans de la neutralité absolue, les opposants à la centralisation et les défenseurs d'un modèle helvétique exemplaire car pluriculturel (figs. 5 et 6). A partir de là se renforce dans une partie de

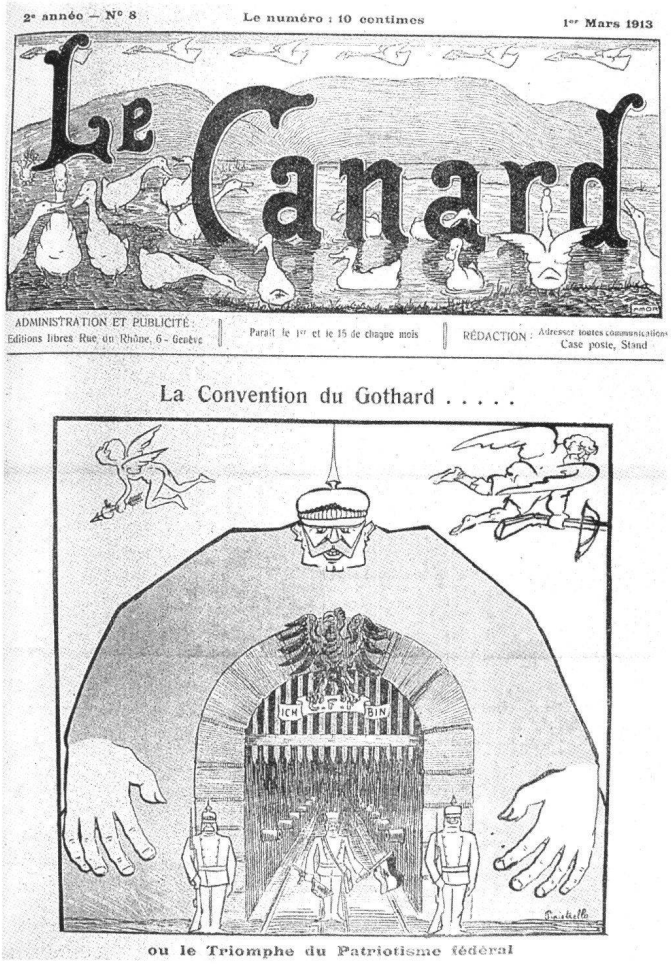

Fig. 4 PINISTRELLO, *La convention du Gothard*..., in: Le Canard, 1.3.1913, zincographie.

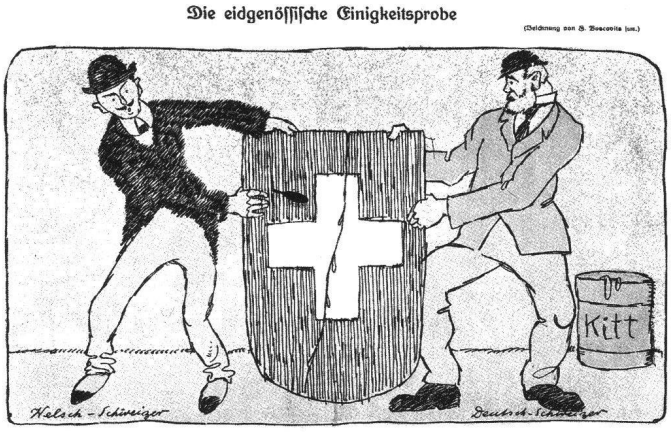

Fig. 5 FRITZ BOSCOVITZ JUNIOR, *Die Eidgenössische Einigkeitsprobe*, in: Nebelspalter, 15, 1916, zincographie.

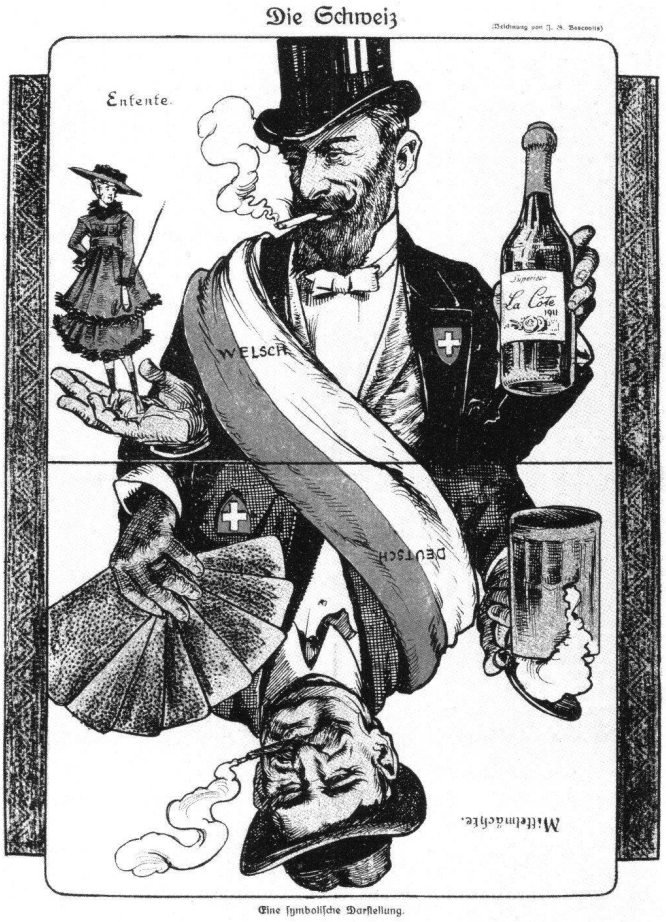

Fig. 6 FRITZ BOSCOVITZ, *Die Schweiz. Eine symbolische Darstellung*, in: Nebelspalter, 10.9.1917, zincographie en couleurs.

l'opinion l'idée qu'il existe «deux Suisses» irréconciliables, dont l'une, inféodée à l'Allemagne, s'est emparée de manière antidémocratique des institutions politiques et de l'armée.[5] C'est alors que le journaliste et poète suisse alémanique Carl Spitteler prononce sous les auspices de la Nouvelle société helvétique le célèbre discours intitulé *Unser Schweizer Standpunkt*, le 14 décembre 1914, pour réaffirmer la priorité des liens historiques et politiques sur les affinités de langue, de race et de culture. Ce discours ne manque d'ailleurs pas d'intérêt en ce qui concerne le rôle de la caricature, car Spitteler condamne explicitement la raillerie («Spott») et la presse partisane:

«N'est-ce pas un spectacle grotesque que celui d'une feuille de chou qui, sûre de son inviolabilité, vitupère en style de cabaret une grande puissance européenne, comme s'il s'agissait d'une paisible élection municipale! Si la cen-

sure accourt alors avec une muselière, elle accomplit un acte de décence.

Ni la note joyeuse, ni la note railleuse ne devraient dans aucune circonstance se faire entendre chez nous. La raillerie est un phénomène brutal de l'esprit que l'on rencontre à peine dans les rangs de l'armée. La colère seule excuse la raillerie. Mais cette excuse n'est pas valable pour nous. [...] La raillerie et la joie, qui sont les deux moyens d'expression les plus bruyants du parti pris, doivent, déjà pour cette raison, être bannis d'un pays neutre».[6]

Les paroles de Spitteler font notamment allusion au journal satirique illustré genevois, *Guguss'*, qui fit les frais de la première interdiction de parution le 7 octobre 1914, imposée par la commission de censure mise en place par l'arrêté fédéral du 4 août 1914.

La géographie des sensibilités et la presse satirique

Il est évidemment difficile de dissocier l'histoire politique de l'histoire économique. L'économie suisse au sein de l'Europe est fondée sur l'importation de matières premières et l'exportation de produits manufacturés par l'industrie textile, horlogère ou des machines. Dans un premier temps la convention signée en 1864 favorise les relations économiques avec la France alors que les barrières douanières se sont durcies du côté allemand depuis 1851. La presse illustrée suisse, et en particulier le *Nebelspalter*, globalement de tendance radicale, fait souvent allusion à la question du libre échange et des barrières douanières, surtout avec le Reich. Tandis que les importations allemandes représentent une part de 26,1% en 1892, elles atteignent 32,6% vers 1911, faisant de l'Empire le plus important partenaire économique de la Confédération.

Les sensibilités confessionnelles jouent également un certain rôle dans le point de vue jeté sur l'Allemagne. Le *Kulturkampf* initié par le chancelier allemand pour lutter contre l'autorité religieuse ultramontaine, renforcée de manière polémique par le dogme de l'infaillibilité papale proclamée en 1870, recueille les suffrages des cantons ou des organes protestants. Ainsi, l'image de Bismarck dans la presse écrite et illustrée, apparaît modulée par des partis pris confessionnels qui ne coïncident pas avec les positions linguistiques. L'analyse par E. A. Picard de la presse suisse durant les années de l'unité allemande avant la guerre de 1870 montre la complexité des facteurs géoculturels et géopolitiques, et surtout combien le mythe du fossé entre Suisse romande et Suisse allemande, creusé à l'aube de la Première guerre mondiale, modèle notre perception de l'histoire du XIXe siècle. Ainsi, vers la fin des années 1860, la presse suisse allemande se montre volontiers francophile et la presse suisse romande plutôt germanophile, à l'exception toutefois de Neuchâtel, république encore marquée par le conflit avec la Prusse dix ans auparavant.

Définir ou qualifier les points de vue des journaux satiriques suisses sur l'Allemagne n'est pas vraiment chose aisée, d'autant plus que ce point de vue est le plus souvent ignoré par les historiens. En effet, dans la riche littérature secondaire traitant des relations culturelles, économiques et politiques entre la Suisse et l'Allemagne, et même dans les études fondées sur la presse helvétique, les journaux satiriques et surtout les illustrés sont ignorés, comme s'ils n'étaient pas porteurs d'opinion, comme s'il n'avaient pas participé à la formation de l'espace public.

Fig. 7 FRITZ BOSCOVITZ, *Unsere liebliche Freundin*, in: Nebelspalter, 11.5.1889, zincographie.

Il y a probablement une raison à cet oubli, qui peut être un mépris, mais qui est en tout cas une méprise. Cette ignorance, dans les deux sens du terme, résulte justement du type de *discours* tenu par la caricature, car les caricatures sont des images discursives qui déploient une véritable rhétorique visuelle. Il s'agit d'un *discours* formulé «à demi mots» dont l'articulation est double. En premier lieu, la caricature s'élabore dans une relation *synchronique* avec l'actualité et avec la presse écrite. Par exemple, la caricature signée Fritz Boscovitz parue dans le *Nebelspalter* du 11 mai 1889 et titrée «Unsere liebliche Freundin» (fig. 7)

montre un reptile quittant la Suisse (symbolisée par un chalet orné d'un drapeau en arrière-plan), qui emporte une taupe (le mot allemand «Maulwurf» en allemand veut aussi dire l'espion) sur laquelle on lit «Wohlgemuth» et un renard désigné comme «Lutz», l'acolyte de l'espion allemand. Cette créature versant des larmes de crocodile

Fig. 8 *Wie dasselbe Geräthe verwendet wird*, in: Der Postheiri, 18.4.1857.

est la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, inféodée au chancelier Bismarck. Le choix du crocodile s'explique par le fait que les journaux suisses et en particulier bâlois désignent alors les organes défendant la politique agressive de Bismarck de «Reptilienpresse». Ici, le sens est donné par l'articulation synchronique de l'image au contexte et aux usages contemporains. La taupe et le renard, créatures sournoises et trompeuses, s'inscrivent plutôt dans l'axe *diachronique*, c'est-à-dire dans la tradition de la fable et de l'iconographie animale.

Le point de vue des différents journaux satiriques condense, à des degrés divers suivant les sujets, des sensibilités politiques, confessionnelles, économiques et stratégiques liées au positionnement de chaque organe dans le champ éditorial. A cela s'ajoute le point de vue personnel du dessinateur qui se situe plus ou moins dans la ligne du journal.

La longévité du *Postheiri. Illustrierte Blätter für Gegenwart, Öffentlichkeit und Gefühl* (1845–1875), journal soleurois de tendance libérale, est tout à fait remarquable (fig. 8). Son sous-titre résume à lui seul les nouvelles orientations de la presse politique suisse, à la recherche de la plus grande actualité et du public le plus large. Le *Carillon de Saint-Gervais,* paru à Genève entre 1854 et 1899, est édité par le barbier et poète Philippe Corsat, un radical de gauche, un républicain révolutionnaire qui manifeste aussi peu de sympathie pour Napoléon III que pour Bismarck. Ce périodique va assumer son rôle d'organe polémique et dissident dans le champ éditorial romand mais aussi suisse, comme plus tard *Der neue Postillon, humoristisch-satirisches Monatsblatt der schweizerischen Arbeiterschaft* (1895–1914), organe zurichois socialiste, antigouvernemental, violemment antimilitariste et antiprussien. A la disparition du *Postheiri* en 1875, le créneau est repris par le *Nebelspalter*, journal édité à Rorschach. Cet organe de tendance radicale multiplie les attaques sur tous les fronts sociaux et politiques, et réussit le difficile exercice d'équilibrisme qui consiste, durant la Première guerre mondiale, à échapper aux ciseaux d'une censure contestée dans tous les milieux journalistiques. Ses dessins illustrant la visite du Kaiser en Suisse en 1912 sont un bel exercice de ce genre acrobatique.

Ces journaux, et bien d'autres encore – car la Suisse est le pays qui possède, jusqu'à la Première guerre mondiale, le plus grand nombre de périodiques illustrés satiriques par tête d'habitant – ont consacré des centaines de pages aux relations internationales et des dizaines de caricatures aux affaires germano-helvétiques. Je les ai groupées en trois catégories: les *allégories* et des *types nationaux*, les *portraits* et les *cartes symboliques* de l'Europe.

Allégories et types nationaux

Avec la Constitution de 1848, avec diffusion en 1854 (parallèlement au premier timbre confédéré) de la pièce de monnaie d'Antoine Bovy représentant l'Helvétia assise, puis avec l'affaire de Neuchâtel, l'allégorie de la nation prend des apparences très différentes. Helvetia se présente souvent sous les traits d'une figure antique assortie d'attributs au sens politique (bonnet phrygien, bouclier, couronne de lauriers, épée, etc.); parfois elle se montre en tenue guerrière pour illustrer l'esprit de défense nationale; elle joue le rôle de la mère de la nation ou de bergère. L'allégorie est un moyen simple pour faire dialoguer des entités nationales sur un plan d'égalité qui masque en fait les rapports

de force régissant le jeu de la politique internationale. La ressemblance entre Germania et la Suisse, l'érosion du langage de l'emblématique et l'ouverture vers un large public ont contraint les dessinateurs à accompagner leurs personnifications d'inscriptions et de légendes explicatives et redondantes.

ses pieds. Fallait-il encore une légende pour préciser le sens du dessin (*«Die vollständige Isolation der Schweiz»*, 12.6.1915)? Un troisième exemple plus grinçant paraît dans *Der Neue Postillon* en 1905, qui transforme l'allégorie en femme à barbe. Le conseiller fédéral bâlois Ernst Brenner, dans la position de l'Helvetia assise, donne le sein à un

Wär' die Wurst so gut nicht fabriziert, wär' sie längst längst verschnabuliert!
Nicht umsonst das Kindlein schreit mordsmäßig, denn ihm schwant: Auch Dackel sind gefräßig!

Fig. 9 FRITZ BOSCOVITZ JUNIOR, *Die Gotthard Wurst*, in: Nebelspalter, 6.3.1909, zincographie en couleurs.

Fig. 10 EDMOND BILLE, *L'homme libre*, in: Au Pays de Tell, Lausanne, 1915, zincographie.

Dans l'ensemble, les caricaturistes n'ont guère renouvelé ce répertoire iconographique. On doit toutefois au *Nebelspalter* deux idées nouvelles. L'une montre Helvetia en petite fille qui s'est fait voler la saucisse du Gothard par les deux vilains chiens allemands et italiens (*Nebelspalter*, 6.3.1909) (fig. 9). L'autre assied l'allégorie nationale en équilibre sur un isolateur électrique alors que les bombes explosent, les avions la survolent et les balles sifflent à

fourbe renard sous les yeux complices du Tsar et du Kaiser. En arrière-plan surgit Guillaume Tell, un personnage assez peu présent dans un corpus iconographique qui insiste plus sur la force pacificatrice de la Confédération que sur les actions d'éclat du tyrannicide.

Tell appartient à la catégorie des types nationaux dont le soldat de la Suisse moderne devient l'héritier. Il incarne non pas *la* Suisse mais *le* Suisse (fig. 10) un peu comme le

Michel allemand, le «deutscher Michel», cette personnification du peuple d'Outre-Rhin. Il représente un enjeu identitaire et politique fondamental au moment de la révision de la constitution fédérale et avec la centralisation de l'armée inspirée du modèle prussien. Le risque est grand, aux yeux des fédéralistes, des partis de gauche issus de de gauche comme par exemple *Der Neue Postillon* qui se moque du drill prussien (n° 2 , 1904), ou encore le journal vaudois *L'Arbalète* (15 mai 1917) qui imagine les effets produits par la germanisation sur la Suisse des armaillis marchant au pas de l'oie dans les alpages...

Fig. 11 GODEFROY, *Les deux Guillaume*, in: Le Carillon de Saint-Gervais, 1.3.1890, lithographie.

l'idéal républicain de 1848 et de certains catholiques, de voir le soldat, la figure emblématique du peuple suisse, contaminés par ce qui apparaît le plus contraire au système de milice helvétique, à savoir l'autoritarisme aristocratique de l'armée prussienne. Voilà pourquoi l'image du militaire suisse se scinde en deux autour de 1900. Alors que le simple soldat fait encore figure de garant des libertés démocratiques, le gradé, dont le général Wille est l'incarnation, devient une force d'aliénation de la nation. Le portrait de «M. Hertenstein, président de la Confédération suisse» par Godefroy dans le *Carillon de Saint-Gervais* (17.12.1887), dans une pose prussienne, résume ces craintes qui émanent avant tout de la Suisse romande et italienne, et de la presse

Portraits

L'art de la déformation physionomique jouit d'une longue tradition qui remonte en tous cas à la fin du XVIe siècle et qui a toujours posé la question épineuse de la ressemblance. Un portait caricatural peut ressembler à l'idée de l'on se fait d'un personnage sans vraiment lui ressembler d'un point de vue anatomique. Dans le cas de Bismarck ou de Guillaume II, la diffusion des portraits graphiques ou photographiques officiels de propagande, mais aussi des feuilles satiriques allemandes ont offert aux dessinateurs suisses des modèles de référence et des normes de reconnaissance bien établis.

Entre 1866 et 1890 la physionomie de Bismarck s'est définitivement codifiée dans l'espace public européen et helvétique. On doit surtout à Wilhelm Scholz, dessinateur du journal berlinois *Kladderadatsch*, l'idée de caractériser le chancelier au moyen de trois cheveux dressés sur un crâne chauve, qui bientôt suffisent à eux seuls pour évoquer le personnage (fig. 11). Dans le *Carillon de Saint-Gervais*, Bismarck apparaît affublé d'un casque qui lui cache le visage d'où débordent des moustaches touffues (8.10.1887); ou alors il figure avec sa physionomie traditionnelle: tête chauve sur laquelle se dressent les trois cheveux.[7] Comme le *Carillon de Saint-Gervais*, le *Nebelspalter* s'en prend à l'excès de pouvoir du chancelier, à sa politique intensive de réarmement et d'oppression de l'opposition dans une caricature de novembre 1877 qui présente Bismarck en nouveau Gessler (fig. 12).

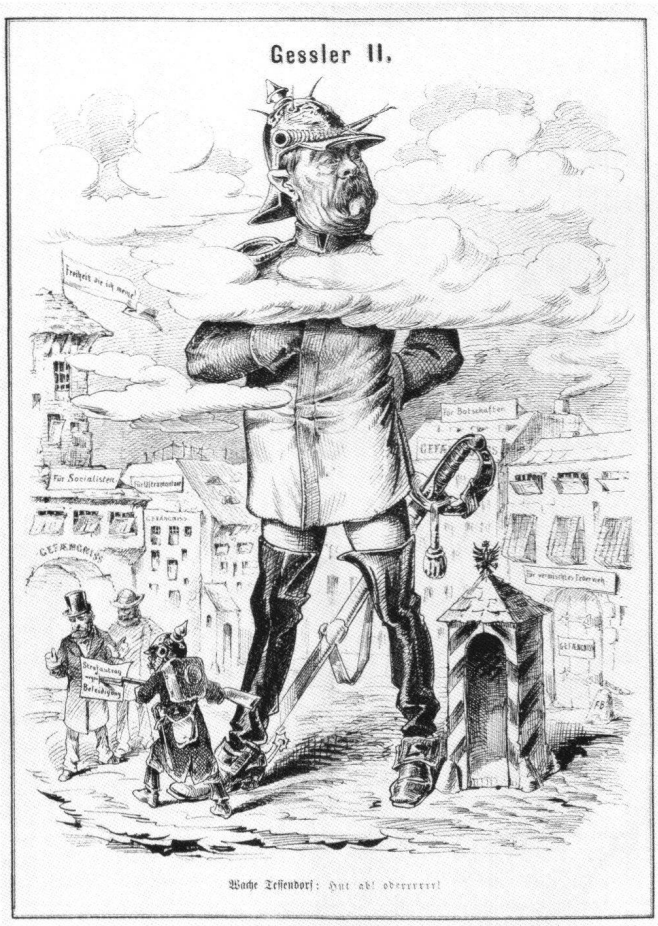

Fig. 12 FRITZ BOSCOVITZ, *Gessler II*, in: Nebelspalter, 24.1.1877, zincographie.

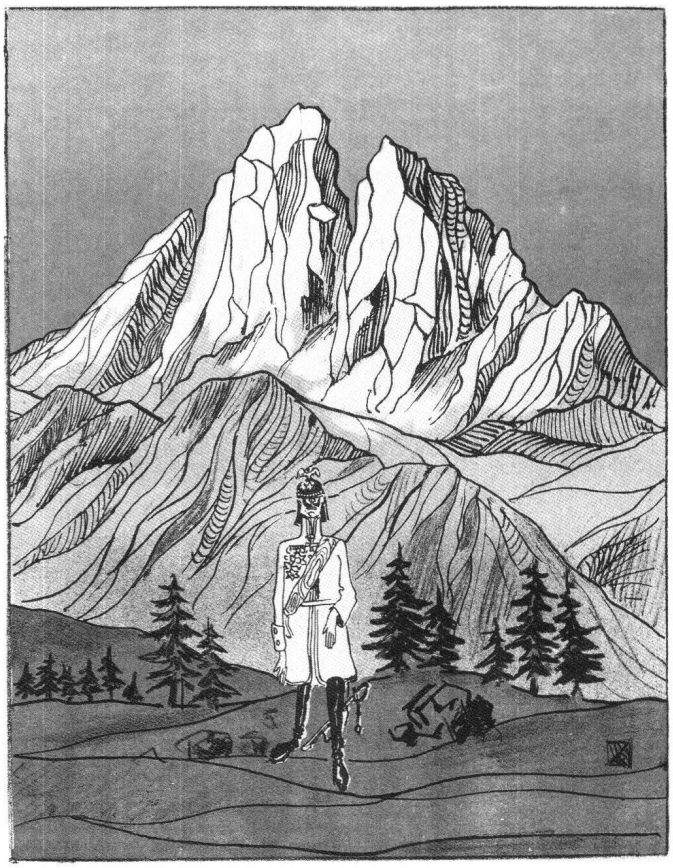

Fig. 13 WILLY LEHMANN-SCHRAMM [?], *Zwei Majestäten*, in: Der Neue Postillon, 7.9.1912, zincographie en couleurs.

Guillaume II se caractérise aussi par les particularités de son système pileux: à savoir ses moustaches redressées en pointe qui sont l'objet d'un véritable culte en Allemagne, mais qui lui donnent occasionnellement un air satanique, comme dans une caricature du *Nebelspalter* («Ein Kultur-Pionier an der Arbeit», 3.8.1904): une des premières allusions ironiques à la *Kultur* germanique, qui deviendra un topos durant la Première Guerre mondiale. A quelques exceptions près, le *Carillon* et le *Nebelspalter*, molestent peu la physionomie de l'empereur. Tout au plus les dialogues et les situations prêtent-elles à la satire.[8] Il n'existe pas vraiment en Suisse de type caricatural clairement défini de l'Empereur, à la différence de l'image de Bismarck qui incarne de manière univoque l'autoritarisme militaire prussien. De fait, les dessinateurs souhaitant introduire un point de vue satirique sur le personnage impérial, soit uti-

lisent les légendes, soit détournent les modèles officiels en travaillant sur un comique de situation plus que sur les déformations physionomiques. Ce phénomène de retenue satirique est particulièrement frappant en 1912, lors de la visite du Kaiser en Suisse. Il fallait l'impertinence d'un journal genevois comme *Guguss'* et la verve graphique d'un organe social-démocrate et anti-gouvernemental comme *Der Neue Postillon* pour s'attaquer aux rapports de domination de l'Allemagne face à la Suisse et pour tenter de ridiculiser les airs de grandeur de l'empereur (fig. 13).[9]

La relative rareté des portraits déformés de Guillaume II dans le reste de la presse satirique helvétique et, en particulier dans le *Nebelspalter,* s'explique certainement par l'autocensure pratiquée par les dessinateurs à l'occasion de ce qui est perçu comme une sorte de visite personnelle, de courtoisie presque, que l'on dissocie des rapports économiques et politiques conflictuels générés au même moment par l'affaire du Gothard. Cela implique également que la personne de l'Empereur, son *corps*, n'est pas nécessairement identifié, par une partie de la presse et du public, à celui de l'Etat allemand. Guillaume II représente certes le Reich, mais à titre personnel. A la différence de Bismarck, il n'est pas automatiquement assimilé à la germanité prussienne et militariste.[10]

Fig. 14 FRITZ BOSCOVITZ, *Das heutige Europa*, in: Nebelspalter, 9.4.1892, zincographie en couleurs.

Cartes imagées

Les figures allégoriques, les types nationaux, des personnages tels Bismarck ou Guillaume II sont les acteurs d'un drame dont la scène est l'Europe. Parmi les thèmes marquants ou nouveaux de l'imagerie politique au XIXe siècle, les visions *panoramiques* ou *cartographiques* occupent une place très particulière. La gravure de Johann Michael Volz intitulée *La belle Alliance – Pour balayer la France!* en 1815 sera reprise en 1848 par Ferdinand Schröder dans son *Rundgemälde von Europa im August MDCCCXLIX* qui montre le territoire suisse coiffé d'un bonnet phrygien

accueillant les révolutionnaires dont la Prusse se débarrasse d'un coup de balai. S'inspirant d'une caricature de Gillray, le *Carillon de Saint-Gervais* (25.10.1862) montre l'Allemagne, l'Italie et la France qui s'apprêtent chacun à dévorer l'un de trois morceaux d'une Suisse hérissée de baïonnettes et de canons. Dans le *Nebelspalter* (6.11.1886), la Suisse devient un hérisson placé sous la tête casquée et armée de Bismarck. En 1892, le même journal illustre l'Allemagne sous les traits de Guillaume II comme inspiré par Bismarck, qui s'appuie de manière nonchalante et presque possessive sur le fromage suisse ardemment convoité par l'Italie. En 1897, le *Nebelspalter* se contente de marquer le territoire avec le drapeau rouge à croix blanche.

Qu'elle soit symbolisée par un chalet, un hérisson, un fromage (fig. 14) ou un drapeau, la Confédération ne figure jamais comme acteur de l'espace symbolique dessiné par ces cartes imagées. Ce que montrent en fait ces cartes au fil des ans, c'est une Suisse neutre qui s'est elle-même *neutralisée* dans l'espace politique européen.

En définitive, l'imagerie satirique helvétique et germanique assigne à la Suisse le rôle que Carl Spitteler lui attribue à la fin de sa fameuse conférence de 1914, *Notre point de vue suisse*. «Une faveur spéciale du sort nous a permis d'assister, comme spectateurs, à l'épouvantable tragédie qui se déroule actuellement en Europe» écrit-il en invitant ses concitoyens à la compassion muette. *«Alors nous nous placerons au véritable point de vue neutre, au point de vue suisse»*, conclut-il. Dans le pays par excellence du spectacle touristique, les Suisses sont ainsi devenus à leur tour une nation de spectateurs.[11] Ce que confirment deux autres cartes imagées anglaises en 1900 et 1914. Que fait le Suisse au milieu du drame européen? Eh bien, il lit son journal, illustré peut-être … (fig. 15).

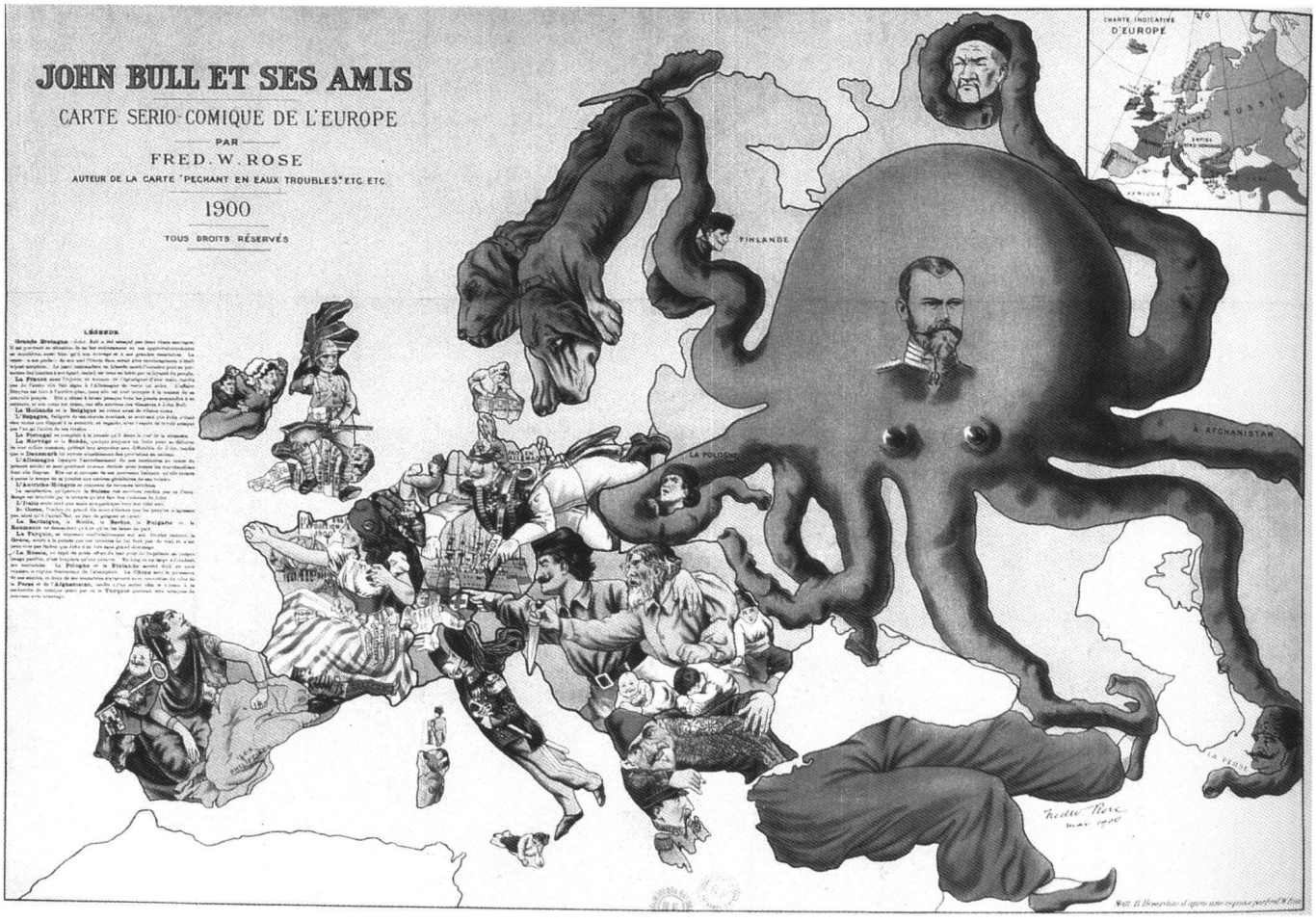

Fig. 15 FRED W. ROSE, *John Bull et ses amis. Carte sério comique de l'Europe*, 1900, zincographie.

BIBLIOGRAPHIE

FRANÇOIS DE CAPITANI / GEORG GERMANN (éd.), *Auf dem Weg zu einer schweizerischen Identität 1848–1914: Probleme-Errungenschaften-Misserfolge*, Colloque, Fribourg 1987.

ALFRED BERCHTOLD, *La Suisse romande au cap du XXe siècle*, Lausanne 1966.

MARIANNE BERCHTOLD, *«Der Neue Postillon», eine illustrierte satirische Arbeiterschrift von 1895–1914,* mémoire de licence, Université de Berne, mars 1984.

ALBERT BETTEX, *Spiegelungen der Schweiz in der deutschen Literatur 1870–1950*, Zurich 1954.

Bild als Waffe. Mittel und Motive der Karikatur in fünf Jahrhunderten (= Catalogue d'exposition), Munich 1984.

RENÉ BONDT, *Die Frühzeit der Weimarer Republik im Urteil der deutschschweizerischen Presse*, Zurich 1970.

EDGARD BONJOUR, *Histoire de la neutralité. Trois siècles de politique extérieure fédérale*, vol. 1, Neuchâtel 1946.

F. BOSSARD, *Der Gotthard-Vertrag von 1909. Ein Beitrag zur schweizerischen Innen- und Aussenpolitik vor Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, Zurich 1973.

CHRISTOPHE BÜCHI, *Mariage de raison. Romands et alémaniques: une histoire suisse*, Carouge-Genève 2001.

ALAIN CLAVIEN, *Les Helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne 1993.

PIERRE DU BOIS, «Mythe et réalité du fossé pendant la Première Guerre mondiale», *Union et division des Suisses. Les relations entre Alémaniques, Romands et Tessinois au XIXe et XXe siècles*, Lausanne 1983, p. 65–91.

Ereignis Karikaturen. Geschichte in Spottbildern 1600–1930 (= Catalogue d'exposition), Münster 1983.

JÜRG FREI, *Die schweizerische Flüchtlingspolitik nach den Revolutionen von 1848 und 1849*, Zurich 1977.

EDUARD FUCHS, *Der Weltkrieg in der Karikatur*, Munich 1916.

EDUARD FUCHS, *Die Karikatur der europäischen Völker*, Berlin 1901–1903.

HANS VON GEYERZ, «Der Bundesstaat seit 1848», *Handbuch des Schweizergeschichte*, vol. 2, Zurich 1980, p. 1019 sq.

JOHN GRAND-CARTERET, *Les mœurs et la caricature en Allemagne, en Autriche, en Suisse*, Paris 1885.

JOHN GRAND-CARTERET, *Caricatures et Images de guerre. La Kultur et ses hauts faits*, Paris 1916.

JOHN GRAND-CARTERET, *Caricatures et Images de guerre. Kaiser, Kronprinz et Cie*, Paris 1916.

ERICH GRUNER, «La Suisse et le tournant historique de 1870–1871», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1972, p. 235-245.

KLAUS HERDING (éd.), *Nervöse Auffassungsorgane des inneren und äusseren Leben: Karikaturen*, Giessen 1980.

GEORG HOFFMANN, *Die Schweizerfrage in der preussischen Politik und die badische Revolution von 1849*, Lichtensteig 1931.

HANS ULRICH JOST, *Kulturkrise und politische Reaktion,* in: FRITZ KEIN / OTMAR VON ARETIN (éds.), *Europa um 1900. Texte eines Kolloquiums*, Berlin 1989, p. 303–317.

HANS ULRICH JOST, *Les avant-gardes réactionnaires. La naissance de la nouvelle droite en Suisse 1890–1914*, Lausanne, 1992.

HANS ULRICH JOST, *Menaces et repliement 1914-1945*, in: Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses, tome 3, Lausanne 1983, pp. 91–178.

PHILIPPE KAENEL (dir.), *1848; le carrefour suisse. Le pouvoir des images [1848: il crocevia svizzero. Il potere delle immagini / 1848: Drehscheibe Schweiz. Die Macht der Bilder]*, Zurich / Lausanne / Locarno 1998.

PHILIPPE KAENEL, *1830–1848: la réception de l'œuvre de Daumier et Grandville en Suisse*, in: CHRISTIAN-MARC BOSSÉNO / FRANK GEORGI / MARIELLE SILHOUETTE (dir.), Sociétés et Représentations, n° 10, Paris 2000, pp. 145–161.

PHILIPPE KAENEL, *Pour une histoire de la caricature en Suisse*, in : Nos monuments d'art et d'histoire 42, 1991, pp. 403–442.

HANS GUSTAV KELLER, *Die politischen Verlagsanstalten und Druckereien in der Schweiz 1840–1848: ihre Bedeutung für die Vorgeschichte der deutschen Revolution von 1848*, Berne/Leipzig 1935.

BRUNO KNOBEL, *Die Schweiz im Nebelspalter. Karikaturen 1875 bis 1974*, Rorschach 1974.

URSULA KOCH, *Der Teufel in Berlin. Von der Märzrevolution bis zu Bismarcks Entlassung. Illustrierte politische Witzblätter einer Metropole 1848–1890*, Cologne 1991.

GEORG KREIS, *Der Weg zur Gegenwart. Die Schweiz im neunzehnten Jahrhundert*, Basel/Boston/Stuttgart 1987.

GEORG KREIS, *Helvetia im Wandel der Zeiten. Die Geschichte einer nationalen Repräsentationsfigur*, Zurich 1991.

ADOLF LACHER, *Die Schweiz und Frankreich vor dem Ersten Weltkrieg. Diplomatische und politische Beziehungen im Zeichen des deutsch-französischen Krieges 1883–1914*, Basel/Stuttgart, 1967.

ELLI LEHMANN, *Die Spiegelung der deutschen revolutionären Ereignisse von 1848–1849 in der schweizerischen Presse*, Bern/Charlottenburg 1935.

MICHEL MELOT, *L'œil qui rit. Le pouvoir comique des images*, Paris/Fribourg 1977.

EDITH ANITA PICARD, *Die Deutsche Einigung im Lichte der schweizerischen Öffentlichkeit 1866–1871*, Zurich 1940.

ANNE-FRANÇOISE PRAZ, *Regards sur une Belle-Epoque. La Suisse de 1900 à 1909*, Prilly, Lausanne 1991.

LOUIS-EDOUARD ROULET, *Fictions et réalités des révolutions neuchâteloises*, in : Revue suisse d'histoire, 1953, pp. 538–574.

ROLAND RUFFIEUX, *La Suisse des radicaux (1848–1914),* in : Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses, tome 3, Lausanne 1983, pp. 7–90.

RAIMUND RÜTTEN, et al. (éd.), *Die Karikatur zwischen Republik und Zensur*, Marburg 1991.

MARIE-LOUISE SCHALLER, *Helvetia antiqua et nova. Antike Vorbilder für eine Integrationsfigur der Schweiz*, in: Helvetia archaeologica 101/102, 1995, pp. 1–62.

ANGELA STERCKEN, *Enthüllung der Helvetia. Die Sprache der weiblichen Staatspersonifikation im 19. Jahrhundert*, Berlin 1998.

HANS CHRISTOPH VON TAVEL, *L'iconographie nationale* (= Ars Helvetica X), Disentis 1989.

KLAUS URNER, *Die Deutschen in der Schweiz. Von den Anfängen der Kolonienbildung bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, Frauenfeld/Stuttgart 1976.

SYBILLE WEGELIN-ZBINDEN, *Der Kampf um den Gotthardvertrag. Schweizerische Selbstbesinnung am Vorabend des Ersten Weltkrieges,* Teufen 1973.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 2, 3, 10: Collection particulière, Lausanne.
Fig. 5–9, 12, 13, 14: Bibliothèque nationale, Berne.
Fig. 4: Bibliothèque publique et universitaire, Genève.
Fig. 11: Bibliothèque publique et universitaire. Lausanne
Fig. 15: MICHEL PASTOUREAU / JEAN-CLAUDE SCHMITT, *Europe: mémoire & emblèmes*, Paris1990.

NOTES

1 La Suisse est soumise à un ultimatum de l'Allemagne en juin 1916, portant sur les denrées acquises par des Allemands et bloquées sur le territoire de la Confédération. Le traité commercial du 2 septembre, qui garantit l'exportation régulière de charbon et de fer compensée par l'envoi de produits agricoles, et de viande en particulier, provoque de vives réactions en Suisse et des mesures de rétorsion de la part de l'Entente. Lorsque l'Allemagne réduit ses exportations de charbon en janvier 1917, la pénurie s'installe en Suisse. La nouvelle convention germano-suisse du 22 mai (prix doublés, contrôle allemand sur l'utilisation du charbon, compensation avec dix-sept mille têtes de bétail) fut perçue comme un abandon de souveraineté.

2 HANS-ULRICH RENTSCH, *Bismarck im Urteil der schweizerischen Presse 1862–1898,* Bâle 1945.

3 Déjà au moment de l'affaire Wohlgemuth, la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* rappelait la dette contractée par la Suisse vis-à-vis de l'Allemagne dans la question du Gothard: «Angesichts seiner beträchtlichen Beisteuer zur Erbauung der *Gotthardbahn* hat Deutschland ein *Recht* auf *Benützung* derselben für den Durchgangsverkehr nach Italien erworben [...] so wäre Deutschland berechtigt, zur Wahrung seines Rechtes die Gotthardbahn zu *besetzen*. [...] Die Schweiz lebt nicht nur von der *Gnade*, sondern auch auf den *Kosten* der gerüsteten europäischen Mächte» (article du 28.6.1889, cité dans HANS-JÖRG RENK, *Bismarcks Konflikt mit der Schweiz. Der Wohlgemuth-Handel von 1889: Vorgeschichte, Hintergründe und Folgen*, Bâle/Stuttgart 1972, p. 250).

4 ERNEST BOVET, *La visite de l'Empereur*, in : Wissen und Leben, 1912, pp. 705–706.

5 Voir les articles publiés par LOUIS DUMUR dans *Le Mercure de France* entre 1915 et 1917 et repris en volume sous le titre *Les Deux Suisses 1914–1917*, Paris 1917: «Notre neutralité n'est qu'un simulacre. Nous ne sommes pas neutres; nous ne l'avons jamais été pendant cette guerre. Comment aurions nous pu l'être? Notre haut personnel politique et militaire est germanophile. [...] Nous avons nommé ou laissé nommer à la tête de notre armée des chefs qui, par leur passé, leurs relations de famille et par toute leur mentalité, pouvaient moins encore être neutres et garantir la neutralité du pays [allusion au général Ulrich Wille].» («Mon point de vue», p. 16–17).

6 D'après la traduction en français de 1915 reprise dans FRANÇOIS VALLOTTON, *Ainsi parlait Carl Spitteler. Genèse et réception du* «Notre point de vue suisse» *de 1914*, Lausanne 1991.

7 Voir le dessin du 29.12.1884 «M. Ruchonnet, régisseur-général, annonce au public que M. Marc a été résilié et que M. Bis-Marc fera représenter, au printemps prochain, une nouvelle pièce se chargeant par la culasse et très perfectionnée. Il présente à l'honorable assemblée Mlle La Guerre, jeune première du plus grand avenir.»

8 Voir le dessin du 15 mai 1897: Guillaume II devant Abdul Hamid obséquieux: «Tu as été bien gentil, mon petit cousin; mais dis-moi: ton Christ te permet-il de te battre pour Mahomet? *Guillaume II.* – Mein Gott ist mein Sabrrrre!». Par contraste, voir le dessin du 7.9.1889: «Les banquiers allemands israélites qui ont mis le grappin sur les Compagnies Suisses-Occidentales et Jura-Berne présentent leur capture aux plus hautes autorités de leur pays».

9 Voir «Zwei Majestäten», 7.9.1912, ou «Manöver 1912» du 4.11.1912 qui montre le Kaiser s'enrôlant dans l'armée Suisse.

10 Durant la guerre, certaines publications indépendantes sous forme de cartes postales vont s'attaquer de front à l'image du Kaiser. Le 8 avril 1915, le tribunal militaire de Neuchâtel condamne à mille francs d'amende un dessinateur, auteur de cartes postales représentant Guillaume II en boucher s'apprêtant à couper les mains de jeunes enfants. Le 13 janvier 1916, l'hebdomadaire satirique tessinois *Il Ragno* est condamné pour un poème injurieux à l'encontre de Guillaume II. Une collecte s'organise dans la population locale scandalisée par le verdict (cité dans ANNE-FRANÇOISE PRAZ, *Un monde bascule. La Suisse de 1910 à 1919*, Prilly/Lausanne 1991, p. 155). Le 27 janvier 1916, en l'honneur du 57e anniversaire de Guillaume II, le drapeau que déploie le consulat allemand de Lausanne est arraché par un manifestant. Nous sommes en pleine affaire dite «des colonels», des officiers légèrement condamnés par la suite pour avoir transmis des informations aux Allemands.

11 Au début de la guerre, la Suisse est sous la pression de la propagande alliée et germanique. Elle passe aussi sur le banc des accusée. En octobre 1914, les journaux allemands s'en prennent à la presse helvétique qu'ils accusent d'être financée secrètement par le gouvernement français. Dès janvier 1915, les journaux suisses sont interdits en Allemagne, comme d'ailleurs tous les périodiques des pays neutres.

RÉSUMÉ

Depuis 1848, la Confédération s'est définie par rapport à ses voisins, notamment germaniques. Après les révolutions de 1848, la question de Neuchâtel (1856–1857) et la guerre de 1870, les relations germano-helvétiques sont marquées par l'affaire Wohlgemuth (1889), la convention du Gothard (1909), la visite du Kaiser en Suisse (1912), puis enfin la Première Guerre mondiale. Autant d'épisodes qui sont largement médiatisés et qui suscitent nombre de caricatures. Car ces années correspondent à l'âge d'or de la presse satirique illustrée en Suisse, avec des journaux, du *Postheiri* (Soleure, 1845–1875) à *L'Arbalète* (Lausanne, 1917–1919). Ces journaux ont consacré à ces événements des dizaines de caricatures, groupées ici en trois catégories: les allégories et les types nationaux, les portraits et les cartes imagées de l'Europe. Face à l'hégémonie allemande, ces caricatures montrent une Suisse divisée selon des paramètres linguistiques, confessionnels et politiques.

RIASSUNTO

Dal 1848, la Confederazione si definisce in base al rapporto con i suoi vicini, in particolar modo a quelli di lingua tedesca. Dopo la rivoluzione del 1848, la questione di Neuchâtel (1856–1857) e la guerra del 1870, le relazioni fra la Svizzera e la Germania sono contrassegnate dall'affaire Wohlgemuth (1889), dalla Convenzione del Gottardo (1909), dalla visita dell'imperatore tedesco in Svizzera (1912), e, infine, dalla Prima guerra mondiale. Gli eventi citati sono stati discussi in lungo e in largo nei mass media e sono stati oggetto di una miriade di caricature. Infatti, quegli anni corrispondono all'età d'oro della stampa satirica illustrata in Svizzera, con dei giornali quali il *Postheiri* (Soletta, 1845–1875) e *L'Arbalète* (Losanna, 1917–1919), che hanno consacrato a tali eventi decine di caricature. Il saggio le suddivide in tre categorie: le allegorie e le tipologie nazionali, i ritratti e la carta immaginaria dell'Europa. Di fronte all'egemonia tedesca, queste caricature mostrano una Svizzera divisa secondo parametri linguistici, confessionali e politici.

ZUSAMMENFASSUNG

Seit 1848 hat sich die Eidgenossenschaft über ihre Nachbarn, ganz besonders über ihre deutschsprachigen Nachbarn, definiert. Nach den Revolutionswirren von 1848, der Neuenburger Frage (1856–57) und dem deutsch-französische Krieg von 1870 sind die deutsch-eidgenössischen Beziehungen geprägt durch die Affäre Wohlgemuth (1889), den Gotthardvertrag (1909), den Besuch des Kaisers in der Schweiz (1912) und zuletzt auch durch den Ersten Weltkrieg. All die Ereignisse werden in den Medien bevorzugt behandelt und lösen eine Flut von Karikaturen aus. Es ist das goldene Zeitalter der illustrierten satirischen Schweizer Presse, und die Zeitschriften, vom *Postheiri* (Solothurn, 1845–1875) bis zu *L'Arbalète* (Lausanne, 1917–1919), widmen diesen Begebenheiten Dutzende von Karikaturen. Hier sind sie nach drei Kategorien geordnet: Allegorien/nationale Typen, Porträts und Bildkarten von Europa. Angesichts der deutschen Vormachtstellung zeigen diese Karikaturen eine in sprachlicher, konfessioneller und politischer Hinsicht gespaltene Schweiz.

SUMMARY

Since 1848 the Confederation has defined itself in terms of its neighbours, in particular its German-speaking neighbours to the north. Following the revolutionary upheavals of 1848, the insurrection at Neuchâtel (1856–57) and the Franco-Prussian War of 1870, German-Confederate relations were marked by the Wohlgemuth Affair (1889), the Gotthard Treaty (1909), the Kaiser's visit to Switzerland (1912) and, finally, the First World War. All of these events received considerable media coverage and provoked a flood of caricatures. It is Switzerland's golden age of satirical illustrated periodicals. From *Postheiri* (Solothurn, 1845–1875) to *L'Arbalète* (Lausanne, 1917–1919), the journals devoted dozens of caricatures to current political events. Here they are grouped in three categories: allegories and nationalist types of imagery, portraits, and illustrated maps of Europe. Regarding German hegemony, these caricatures testify to a linguistically, religiously and politically divided Switzerland.